

Comment il faut marcher

SI vous vous courbez en marchant, quand vous êtes seul dans votre maison ou dans votre jardin, promenez-vous, allez, venez, les mains derrière le dos.

Il faut apprendre aux enfants à rejeter leurs épaules en arrière ; pour y arriver, on leur fait mettre les coudes au corps. Alors, tout naturellement, ils marcheront le menton dégagé et la poitrine jaillira en avant. Le dos rentrera, les omoplates seront maintenues à leur place au lieu de saillir ; le buste se cambrera, le poids entier du corps sera rejeté sur les hanches, ce qui est nécessaire à son parfait équilibre.

On s'étudiera aussi à frapper d'abord la terre de la paume du pied, afin de ne pas marcher sur les talons, la pointe relevée, ce qui est si laid, si disgracieux, ce qui alourdit tant la tournure et inflige au système tout entier un ébranlement inutile, que la nature avait voulu nous éviter, en nous donnant un cou-de-pied.

Lorsqu'il faut monter un escalier, gravir une côte, on courbe souvent le dos, la tête. On doit redresser l'un et l'autre pour la bonne santé des poumons et la grâce de la démarche.

Les femmes qui ont appris à marcher ou qui marchent naturellement d'après ces principes, à l'instar de la déesse, ne courbent plus les fleurs sur lesquelles elles passent.

« Dieu veut être aimé, et nous aussi nous voulons être aimées, et c'est là souvent la pierre d'achoppement de notre bonheur. Nous sommes si peu de chose pour être aimées ; Etre fragiles et changeantes, composées d'imperfections et de misères, mais éternellement affamées d'amour, c'est un effort de vertu pour nous que de laisser à Dieu la première place dans le cœur que nous voulons posséder.

« Et d'abord, il faut faire cet effort, ne pas prétendre être adorées comme Dieu seul doit l'être.... Et puis, il faut être aimables.

MME JULIE LAVERGNE.

Une jeune dame donnait des leçons d'écriture à un jeune homme qui, plus épris de ses charmes que de la calligraphie, ne réussissait que dans la confection de la lettre M. Comme elle lui en demandait le motif :

— Tout m'(aime) auprès de vous, Madame, répondit le galant.

Recettes pratiques

Les toiles cirées servant de tapis doivent être lavées avec une éponge imbibée d'une dissolution de savon noir. Elles se conservent beaucoup plus longtemps si l'on a soin d'y passer, de temps à autre, et à sec, l'encaustique composée comme suit : Faire fondre de la cire jaune, y ajouter la moitié de son poids en essence de térébenthine, et laisser refroidir.

*

C'est un tort que de se laver la figure à l'eau chaude ; il est de beaucoup préférable de dégourdir l'eau avec quelques gouttes d'alcool parfumé *ad libitum*.

*

Pour rendre les chaussures tout à fait imperméables, enduire la semelle, les coutures et une faire partie de l'empeigne (3 lignes au plus) de la solution chaude composée comme suit :

Faire fondre, dans un pot de terre, du goudron auquel on ajoute quelques lames minces de caoutchouc brut, préalablement amolli par de la vapeur d'eau.

*

Les éponges de toilette se nettoient fort bien, au moyen d'une solution d'eau et de carbonate de soude ; pour leur rendre tout à fait leur blancheur, le jus de citron est très efficace.

CENDRILLON.

Un avare qui venait d'entendre un magnifique sermon sur l'aumône s'écria en sortant : — Ça donne envie de demander.

**

On disait à un homme ivre qui voulait marcher et qui tombait à chaque pas : — Vous avez eu tort de boire comme cela mon ami.

— Non, répondit l'ivrogne, je n'ai pas eu tort de boire, mais j'ai tort de vouloir marcher.

**

Un homme veuf, qui avait pris une seconde femme ne cessait de louer devant elle les grâces, l'esprit, les talents de la première. Un jour que cet époux peu galant recommandait ce panégyrique devant plusieurs personnes, sa femme présente, il crut s'apercevoir qu'elle murmurait tout bas — Pardonne-moi, lui dit-il, les regrets que je donne à la défunte ; elle les mérite. — Ah ! monsieur, répondit celle-ci un peu piquée, personne, je vous jure ne la regrette plus que moi.

Nouvelles à la main

Un de nos joyeux tapeurs lit un article nécrologique où il est dit que le défunt n'avait jamais refusé d'aider de sa bourse ceux qui s'adressaient à lui.

— Quel dommage, s'écrie-t-il, que l'on apprenne toujours ces choses-là quand il est trop tard !

**

M. Prudhomme, tout en remettant majestueusement deux sous à un mendiant qui lui demande l'aumône :

— Tenez, mon ami, voici un décime... et vous verrez bien que l'argent ne fait pas le bonheur !

PINCE-SANS-RIRE.

AVIS IMPORTANTS

Nous prions instamment les personnes à qui *Le Journal de Françoise* est encore adressé et qui n'ont pas l'intention de s'y abonner, de le renvoyer au No 80, rue Saint-Gabriel, Montréal, afin de nous épargner la désagréable méprise de les confondre plus longtemps avec les âmes de bonne volonté.

On ne devra pas oublier non plus qu'en vertu d'un jugement rendu en faveur des journaux, toute personne acceptant un journal trois fois doit être considérée comme abonnée et soumise, par conséquent, au supplice du paiement. Nous espérons que la sagesse des hommes ajoutera, quelque jour une clause aux lois, par laquelle, les abonnés d'un journal *strictement payable d'avance*, devront être pendus, écartelés ou brûlés vifs, s'ils laissent passer plus de deux mois sans payer leur abonnement.

Nous avons cru, en justice pour nos abonnés réguliers, élever le prix de cinq cents à huit cents le numéro, les journaux vendus dans les dépôts, à cause de la différence trop sensible des prix entre ceux-ci et ceux livrés à domicile.

Il est venu à notre connaissance que bon nombre de journaux expédiés par la poste ne sont pas arrivés à destination ; nous prions les amis qui n'ont pas reçu le premier numéro, de nous en faire immédiatement la demande.

Enfin, les abonnés de la ville, qui doivent changer de maison, devront nous en prévenir et nous donner leur nouvelle adresse.

L'ADMINISTRATION.